

## **ATELIERS THEMATIQUES**

Jean-Léon Longa, doctorant université de Montréal

### **L'intertribalité pour la construction d'un vivre-ensemble démocratique en RD Congo**

La République démocratique du Congo compte plus de 200 ethnies avec près de 400 tribus qui représentent, chacune, une forme d'identité et une vision du monde. Historiquement, le contact entre ces ethnies et tribus s'est réalisé dans un contexte précolonial de guerre, de ségrégation, d'injustices, d'exclusions, d'oppression et de domination, avec l'usage permanent de la violence intertribale comme moyen d'occupation territoriale et de survie. Les tribus vaincues ont été considérées comme inférieures et devaient se soumettre à leurs vainqueurs.

Aussi, le néopatrimonialisme prédateur institué par Léopold II sous État Indépendant du Congo (EIC de 1885 à 1908), reproduit par la colonisation belge et les différents régimes politiques postcoloniaux, instrumentalise la pluralité des tribus pour consolider, à travers des régimes politiques dictatoriaux, une gestion sociopolitique basée sur les injustices. La domination politique, l'oppression, l'exclusion, l'injustice et le mépris semblent toujours avoir constitué le socle des relations entre les membres de la société congolaise.

L'inégalité mythique entre les ethnies et les tribus et une gestion étatique néopatrimoniale empêchent la formation d'une société dont la Justice dans les relations constitue le paradigme de construction du vivre-ensemble. Il se perpétue en conséquence, une crise sociopolitique multiforme dont l'aggravation de la pauvreté, injustices, rébellions, révoltes, tueries, viols, massacres intertribaux, et l'usage permanent de la violence en sont quelques manifestations. Il y a donc, pour la construction d'un vivre-ensemble démocratique, urgence d'un changement de paradigme dans les relations entre les composantes de la société congolaise.

Comment aider les Congolaises et les Congolais à orienter leur réflexion et leur agir de façon à expérimenter, dans l'organisation et la gestion sociopolitiques, de nouveaux rapports postcoloniaux pouvant conduire à de nouvelles solidarités pour la construction d'une société démocratique ? L'intégration de la reconnaissance intertribale réciproque en est l'une des voies. Des dispositifs socioculturels comme la parenté intertribale de descendance, le rapprochement entre chefs coutumiers et leaders sociaux, les privilèges des enfants issus des mariages mixtes... sont des pistes pour la création des conditions de construction d'un vivre-ensemble pour la construction d'une telle société.

Alexandre Kabera, étudiant à l'Université de Montréal

### **La guérison dans une perspective de Théologie africaine : Etude croisée des ouvrages de Sombel Sarr et Melchior Mbonimpa**

Dans son livre *Guérison et religion en Afrique* (L'Harmattan, 2012), Mbonimpa Melchior fait le tour de la question de guérison en Afrique et des aspects variés de maladie. Il évoque des pratiques qu'il appelle bizarres et archaïques comme des rituels de possession, consultations de clairvoyants, exorcismes, et autres. Or la thérapie occidentale n'arrive pas à apporter soulagement aux cas de détresse humaine. La solution pourrait venir de l'ethnopsychanalyse qui procède à la manière des guérisseurs traditionnels.

Dans son ouvrage *La guérison divine en Afrique : questions théologiques et pastorales* (L'Harmattan, 2009), Sombel Sarr Benjamin tente d'analyser le phénomène de guérison divine sur le continent africain à partir des concepts opératoires de l'écartèlement et de l'articulation. Son hypothèse est que « *les pratiques de guérison dans le christianisme africain continuent de*

*répondre aux questions existentielles que pose le monde traditionnel, notamment sur la maladie* » (p.8). L'une des questions théologiques consiste à savoir comment échapper à la tentation de réduire Jésus Christ à un simple magicien guérisseur.

Dans une approche interculturelle qui tient compte des spiritualités des peuples africains, la guérison implique divers aspects. D'abord, elle serait individuelle au sens elle est liée à tout ce qui apporte des solutions aux mal-être ou maladies touchant des personnes. La guérison est alors vécue dans les trois sphères que sont le physique, le psychologique et le spirituel. Ensuite, la guérison devient communautaire quand les causes qui affectent un groupe ethnique ou régional nécessitent une démarche de reconstruction et de rétablissement. Les peuples d'Afrique qui ont connu les massacres, le génocide, la guerre ne font-ils pas tout ce qui est à leur portée pour se relever de ces cauchemars et ainsi survivre et surtout vivre ? Et que dire des séquelles de l'esclavage et de la colonisation ? L'on aura vu également combien les dynamiques de réconciliation, de pardon, de réparation, ne sont pas évidentes pour des peuples ravagés par les déchirements internes. Les initiatives politiques et les attitudes éthiques entrent en jeu à ce niveau. La guérison se révèle alors être plus un cheminement qu'un accomplissement. Nous tenterons de montrer en quoi la guérison est une question d'une haute interculturelité.

Lindbergh Mondésir, Doctorand université de Montréal

### **L'interculturel dans l'éducation formelle de la jeunesse africaine**

Les réflexions actuelles sur l'interculturalité et l'interculturel abondent de plus en plus dans des ouvrages scientifiques que l'on trouve sur les étagères des librairies et bibliothèques. Certaines sont le fruit de nombreuses années de recherche menée par de brillants esprits scientifiques, passionnés par la richesse de la diversité culturelle, alors que d'autres résultent plutôt d'incalculables efforts consentis par des personnes engagées dans leur milieu afin de rapprocher les gens, de créer des liens entre eux à partir de leurs valeurs culturelles communes. Toutefois, ces réflexions scientifiques et ces efforts consentis à un niveau institutionnel et universitaire ont-ils et auront-ils une résonance auprès des jeunes africains scolarisés dans les collèges et lycées en Afrique ?

Nous savons qu'en Occident, depuis plusieurs années on a compris la nécessité de construire des ponts entre les cultures afin de prévenir les conflits entre les peuples et entre les croyants, car admettant que toutes les grandes traditions religieuses ont fondamentalement une culture comme socle, comme le note C. Geffré. Aussi est-on allé jusqu'à instaurer l'éducation interculturelle dans les programmes scolaire. Celle-ci est en quelque sorte l'écho du programme de l'UNESCO (King 2010) et de celui de l'Union européenne qui visent l'éducation des jeunes au dialogue interculturel (Keast 2007). Dans la même ligne, l'Église catholique par le biais de sa commission pour l'éducation promeut une approche semblable avec, bien entendu, un substrat interreligieux.

Par ailleurs, en Afrique, il existe des pratiques culturelles ancestrales, comme l'arbre à palabre, la parenté à plaisanterie et d'autres valeurs culturelles qui servent de nœud entre différents peuples afin de prévenir des conflits entre eux et de maintenir leur cohabitation pacifique. Mais ces pratiques qui s'apprenaient autrefois à travers les contes, les légendes, les chansons, bref par la tradition orale, ont-elles trouvé leur place dans les actuels systèmes éducatifs africains ? Dans ce contexte, comment pourrait se faire cette éducation ?

Cette communication a pour objectif de répondre à ces questions, après avoir présenté un état sommaire de la prise en compte de l'interculturel dans l'éducation formelle des jeunes en Afrique francophone et quelques théories en vogue sur cette approche éducative.

**Marie Odile Kama**, Doctorante en théologie, université de Montréal

« *Le cousinage* » et « *la parenté à plaisanterie* », un paradigme interculturel au service du vivre ensemble en Afrique de l'Ouest.

Au regard de l'actualité en Afrique, les conflits interpersonnels, interethniques et interreligieux sont devenus un fléau qui gangrène la vie humaine et sociale, et retarde le développement du continent. Ce qui amène les organisations nationales et internationales, ainsi que les chercheurs de tout bord, à s'activer dans plusieurs pays subsahariens pour trouver une issue à cette crise. Dans cette optique, des études menées au plan historique, socio-politique, économique, anthropologique... ont entre autre révélé la dimension intégrative de la parenté à plaisanterie, et lui ont reconnu une fonction préventive et régulatrice des conflits.

L'Église s'est elle aussi donnée pour mission de « s'engager au service de la réconciliation, de la justice et de la paix » en Afrique, en comptant avec les richesses humaines et spirituelles inouïes des enfants du continent et ses diverses cultures. Dans cette perspective, la présente étude qui s'inscrit en théologie voudrait analyser l'apport des alliances à plaisanterie dans la réalisation d'une telle mission. Nous sommes intéressée à chercher dans ces valeurs africaines un paradigme interculturel capable d'inspirer un vivre-ensemble basé sur la reconnaissance mutuelle, la réconciliation, la justice et la paix au sein des familles, et entre personnes de familles, d'ethnies ou de religions différentes. D'où cette question qui guide notre réflexion : Comment *le cousinage et la parenté à plaisanterie* participent-ils à l'instauration d'un dialogue interculturel constructif en faveur d'un vivre-ensemble harmonieux et pacifique au sein des communautés humaines et religieuses ? Cette étude prendra appui sur les travaux d'autres disciplines et l'enseignement de l'Église, pour apporter sa contribution au changement des mentalités et à la pacification des sociétés ouest-africaines.

Imane Khlifate, étudiante en sciences de religions, université de Montréal

### **Le genre en islam dans une perspective interculturelle et libératrice.**

Dans un temps où l'image de l'islam est réduite à ses minorités les plus violentes, où la femme musulmane –qui ne suit pas à la lettre les traces d'émancipation de la femme occidentale- est présentée comme une femme passive et soumise à l'autorité masculine quand ce n'est pas une frustrée qui n'a trouvé de refuge que dans la religion, il me paraît nécessaire de proposer une autre perspective, un point de vue d'une femme elle-même musulmane et qui ne se reconnaît pas nécessairement dans l'image véhiculée, et qui se définit comme croyante et libre. Un point de vue qui refuse la tutelle occidentale et questionne les pratiques traditionnelles.

Car, dans les sociétés -dites- musulmanes, la femme serait une opprimée qui endurerait diverses formes d'injustice, reste à déterminer si cette oppression est d'ordre culturel ou religieux. Or, en tant que croyante, j'ai l'ultime conviction que le message divin ne peut en aucun cas cautionner n'importe quelle forme d'oppression ou d'injustice, ce qui serait à l'encontre de la finalité ultime de la religion. Le but serait donc de différencier un principe islamique qui est extrait et fondé sur les sources scripturaires avec la façon dont une culture donnée l'a habillé. De plus, ce principe même n'est pas figé, c'est une interprétation du texte.

Il est intéressant de noter que les interprétations des textes -le Coran- sont foncièrement une construction humaine, car si le texte -le Coran- est révélé, c'est l'esprit humain qui assume son statut, c'est l'intelligence humaine, qui fait le travail d'interprétation et de mise en perspective, ce qui ouvre des possibilités de modèles novateurs, sans remettre en question la suprématie du Coran et de la Sunna tout en communiquant avec la sagesse des autres.

Le but étant de traduire ces croyances en actions de transformation pour une justice relationnelle dans le cadre d'une pluralité assumée. Il est loin aussi bien d'un dogmatisme binaire aveugle que d'un réductionnisme simpliste. Sans prétention aucune d'apporter une solution, notre propos est juste une contribution pour enrichir les débats, et permettre de partager les expériences : c'est l'expression de l'appartenance mais aussi du destin commun.

**Marie Odile Lantoarisao**, Étudiante à la maîtrise en théologie pratique à l'Université de Montréal

Mon travail de recherche concerne la construction de l'interculturel à partir du contexte de Madagascar. Il étudie les dynamiques internes de l'interculturalité dans un engagement pastoral effectué par des travailleuses sociales. Ce type de pratique pastorale s'appuie sur deux valeurs culturelles : les enseignements sociaux de l'église catholique romaine et les exigences des bailleurs de fond, organismes financiers d'intervention sociale.

La psychologue Margalit Cohen-Emerique souligne que l'intervention interculturelle et tout processus d'aide auprès de ces populations est fondé sur le respect de la personne, de sa vision du monde, de son système de valeurs et de ses besoins (Cohen-Emerique, 1993). Le sociologue Mario Bélanger rappelle que ce type d'intervention devrait se fixer pour objectif, non plus de dépasser le choc des valeurs, mais de mettre en scène l'interaction de deux univers de sens, dans la rencontre de deux logiques (Bélanger, 2002).

Ainsi, l'intervention sociale en milieu pastoral exige à la fois la connaissance de l'harmonisation de l'interculturelle entre l'agente pastorale et son milieu d'intervention et une maîtrise de l'interaction des valeurs entre les multiples institutions répondantes. Pour ne citer qu'un exemple : l'encouragement ou non de la contraception féminine manifestant la polarisation entre les exigences des bailleurs de fonds et les enseignements sociaux de l'église catholique romaine.

Pour identifier certains éléments de l'interculturalité nécessaires, perçus non négociables pour concilier les attitudes parfois paradoxales proposées par différents acteurs influents en intervention sociale en pastorale, notre travail de recherche analyse une pratique effectuée par des agentes pastorales «travailleuses sociales» auprès des femmes rurales des Hauts Plateaux de Madagascar. Quels critères peuvent être retenus pour valider la pertinence de l'interculturalité supposée être efficace dans notre contexte d'intervention ?

## **Présentation**

Alphonsine Nyelenge Bouya, a travaillé au bureau de la Banque mondiale à Dakar (Sénégal) comme coordonnatrice régionale du programme de promotion de la scolarisation des filles dans les pays du Sahel, puis à l'UNESCO à Paris avant de rejoindre le siège du Programme Alimentaire Mondial à Rome. Retraitée, elle est très active dans les domaines de l'éducation et de l'alimentation scolaire et consacre le gros de son temps à la défense des Droits humains et à l'écriture. Auteure d'un recueil de Nouvelles « Makandal dans mon sang » publié aux éditions La Doxa, elle a contribué à deux Anthologies collectives de poésie.

Sabine Kakunga Madilu, témoignages : Femmes et paix en Afrique centrale

Sociologue, responsable de la région d'Afrique Centrale au CNCD, Femmes de paix... Coordonne la plateforme Afrique Centrale du CNCD-11.11.11 qui réunit une trentaine d'organisations belges qui ont les partenariats au Burundi, République Démocratique du Congo et Rwanda. Leur but commun est de renforcer mutuellement leurs capacités d'analyse et

d'action. Chargée des programmes (projets) des pays concernés : sélection, suivi sur terrain. Membre du Conseil Consultatif Genre et développement. Donne cours à l'Université de Liège Faculté des Sciences Sociales sur Genre et développement.

Alexandre Kabera, prêtre rwandais, est étudiant à l'Université de Montréal au microprogramme de cycles supérieurs en études religieuses, en vue d'une inscription au doctorat en théologie. Il détient une maîtrise en théologie biblique de l'Institut Catholique de Paris, et un baccalauréat en théologie de l'Université urbaine de Rome. Il est présentement intervenant en soins spirituels. Membre du GTAS, de l'Association des intervenants et intervenantes en soins spirituels du Québec et de la Société internationale pour l'étude de la rhétorique biblique et sémitique, il travaille sur la guérison.

Odile Kama (Sr Marie Odile) est titulaire d'une maîtrise en sciences religieuses de l'Institut pontifical *Regina Mundi* de Rome, affilié à l'Université Pontificale Grégorienne. Présentement, elle est doctorante en théologie à l'Université de Montréal où elle poursuit une recherche sur le thème: *Les Filles du Saint Cœur de Marie dans le sillage de leur cofondatrice Mère Rosalie Chapelain (1822-1886). Redécouverte et actualisation de leur charisme*. Elle est membre du GTAS.

Imane Khlifate, étudiante à l'Université de Montréal pour l'obtention d'une maîtrise en sciences des religions, travaille sur le genre en Islam dans une perspective libératrice. Elle est membre du GTAS et du groupe interreligieux Maria'm, qui rassemblent des femmes féministes chrétiennes et musulmanes.

Dieudonné Kibungu est doctorant en théologie à l'Université de Montréal, titulaire d'un master en théologie et sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain (KUL) et d'un diplôme spécialisé en catéchèse et pastorale (Lumen Vitae-Institut international/Bruxelles). Il est l'auteur du livre *Le tournant féminin et féministe de la théologie africaine postcoloniale*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Marie Odile Lantoarisoa est titulaire d'une maîtrise en travail social à l'Institut supérieur de travail social à Madagascar (ISTS). Étudiante à la maîtrise en théologie pratique à l'Université de Montréal, sous la direction de Monsieur Ignace Ndongala Maduku, elle est membre du groupe de théologies africaines et afrodescendantes (GTAS) à l'Institut d'études religieuses (IÉR) de l'Université de Montréal.

Lindbergh Mondésir est détenteur d'une maîtrise (M.A.) en théologie pratique de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Il est actuellement candidat au Ph.D. dans cette même unité académique. Sa recherche porte notamment sur les enjeux et perspectives théologiques de l'éducation des jeunes au pluralisme religieux, particulièrement dans deux collèges catholiques situés au Burkina Faso et au Québec. Il est également membre et coordonnateur du Groupe de théologies africaines subsahariennes et afrodescendantes (GTAS).